Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 73 (1964)
Heft: 3

Artikel: À Skopje où les mois ont passé
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683308

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photo press

Ont-ils perdu tout espoir? ils viennent de vivre des mois très durs, entassés dans des logements de fortune. Beaucoup ont perdu un parent, un ami dans la catastrophe. Non, ils n'ont point perdu l'espoir « un espoir immense dans l'avenir, cet espoir sans lequel nous ne pourrions pas vivre », nous a dit une sinistrée. Elle a précisé encore: « Nous nous trouvons devant une tâche gigantesque, mais nous savons que nous arriverons au bout de nos peines, que Skopje revivra un jour. Pour le moment toutefois il nous faut d'abord songer à reconstruire et cela demandera des années. Il nous faut travailler, énormément travailler. D'ailleurs, travailler, c'est tout ce que nous pouvons faire encore... Avant le tremblement de terre, nous avions dix cinémas, un théâtre, un musée, des cafés. Aujourd'hui, il n'y a plus rien... »

A Skopje où les mois ont passé

Elles sont sorties de terre comme une promesse de printemps. Elles sont sorties de la boue, solides et confortables. Dans quelques semaines, des arbres fleuriront tout à côté.

On y travaillait depuis près de cinq mois. Et le 9 mars 1964, elles ont été remises officiellement « clés en mains », à la Croix-Rouge macédonienne.

Suisses et Yougoslaves ont collaboré à cette réalisation: d'abord les fondations, puis le montage de la première, de la deuxième et ainsi de suite jusqu'à la onzième.

Alors que les dernières étaient en voie de montage, l'on procédait aux aménagements intérieurs des premières. A suivi la pose des installations sanitaires, celle des canalisations d'eau puis de l'électricité.

Enfin, la toute dernière étape, achevée trois jours avant la remise officielle: l'installation des miroirs dans les salles d'eau et celle des chaînettes de lavabos apportées de Suisse « in extremis »...

Avant de quitter les lieux, l'équipe de six techniciens suisses qui, sous la direction de l'ingénieur-architecte Hubacher, de Lugano, a installé et monté les maisons préfabriquées offertes par la Croix-Rouge suisse à la Croix-Rouge macédonienne, procède aux derniers fignolages: un coup de marteau par-ci, un tour de vis par-là.

Puis ce sera la fin, la fin où le commencement. La fin pour les ouvriers suisses et yougoslaves qui ont travaillé dans la boue et le froid pendant cinq mois, le commencement d'une vie nouvelle pour les 400 personnes qui seront logées dans les 44 appartements que comportent les 11 pavillons suisses du quartier périphérique de Tahtalidze distant de 3 km 500 du centre de la ville de Skopje.

400 personnes qui depuis le 26 juillet dernier ont vécu sous des tentes ou dans des abris de fortune. 400 personnes qui seront choisies parmi celles des victimes les plus durement touchées par la catastrophe, c'est-à-dire les familles dont la maison, si elle n'a pas été détruite sur l'heure, a été marquée plus tard d'un trait rouge: « inhabitable, irrécupérable, à démolir.»

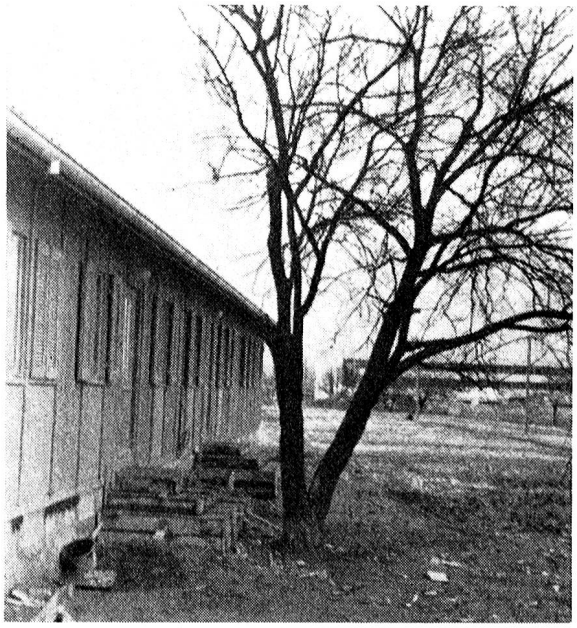
400 personnes pour 44 logements d'une superficie de 70 mètres chacun et prévus pour qu'une famille de 5 à 6 membres puisse y vivre à l'aise, c'est beaucoup dira-t-on.

C'est beaucoup, en effet, c'est deux fois trop... Mais les règles de solidarité imposées par les conditions de vie régnant à Skopje depuis le séisme de l'été dernier dictent qu'aussi longtemps que le nombre des logements ne sera pas suffisant pour installer décemment toute la population, chaque famille obtenant le droit d'occuper un appartement est contrainte d'accueillir simultanément une deuxième famille de son choix, mais aussi nombreuse que la sienne propre.

Ainsi est-on arrivé à ce miracle — ce mot n'est pas impropre —: on ne trouve plus aujourd'hui à Skopje, moins de huit mois après la catastrophe, aucune famille vivant encore sous tente, alors que l'on dénombrait, en été et en automne encore, 80 000 personnes logées de la sorte.

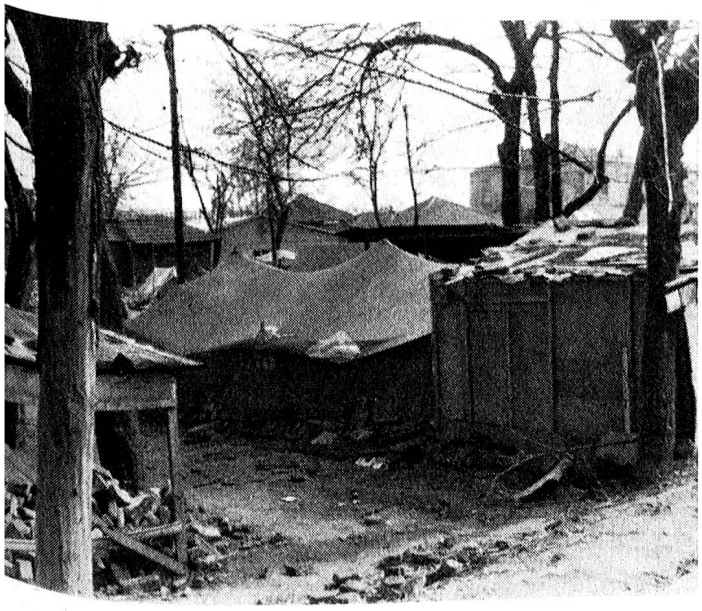
La Croix-Rouge suisse a voulu faire œuvre durable à Skopje, et c'est pourquoi elle a décidé de consacrer la quasi totalité des fonds que le peuple suisse lui avait confiés à l'intention des sinistrés, à la fourniture non pas de simples baraques, mais de pavillons solides, bien aménagés, confortables, qui pourront être habités pendant 20 à 30 ans, soit pendant la période qui sera nécessaire pour reconstruire entièrement la ville selon des plans dûment étudiés à chaque point de vue: urbanisme, économie, utilité publique, sociologie, loisirs, etc.

Si la Suisse a fourni les maisons, l'installation des cuisines et celle des salles d'eau, l'Etat yougoslave pour sa part a aménagé les canalisations d'eau, installé les fondations et posé les conduites électriques, ceci sur un terrain de banlieue où d'autres Sociétés nationales de Croix-Rouge et diverses organisations internationales ont également fait « sortir de terre » des groupes d'habitations; ainsi les habitants de la « Colonie tchèque » deviendront-ils les proches voisins des locataires des « Pavillons Croix-Rouge suisse ».



La « Colonie suisse », dans le quartier Tahtalidze, à 3 km 500 du centre de Skopje couvre une superficie de 140/170 mètres. 400 personnes environ emménageront prochainement dans l'un des 44 logements qu'elle comporte. Des logements spacieux, munis de tout le confort nécessaire. « Alors, vous les trouvez belles, les maisons suisses »? avons-nous demandé à un sinistré qui attend impatiemment d'y loger. « Oh! magnifiques, a-t-il répondu, d'autant plus magnifiques qu'elles sont pour nous l'expression de la solidarité internationale qui nous a tant stimulés et aidés à faire revivre notre ville. Et une maison, même si l'on y vit un peu à l'étroit, c'est toujours et quand même le foyer »...

Après le séisme du 26 juillet 1963 qui endommagea le 80 % des habitations de Skopje et laissa près de 200 000 personnes sans abri, 80 000 sinistrés logèrent dans de tels abris de fortune: tentes, baraques, cabanes à moitié croulantes. Aujourd'hui, au prix des remarquables efforts fournis par les autorités yougoslaves et la population de Skopje, grâce aussi à l'aide venue de l'étranger, la plupart des sans-abri ont été relogés: les uns dans les immeubles d'ores et déjà réparés, les autres dans les maisons préfabriquées de toute provenance qui tels des champignons ont surgi autour de la ville, sur d'anciens terrains agricoles. Ces nouveaux quartiers-satellites couvrent une superficie égale à celle de la ville elle-même. Des milliers de familles y ont été installées, qui, dans ces maisons confortables et chaudes, se reprennent peu à peu à vivre. Photos CRS



Skopje, « avant », devait certainement être une belle ville. Une ville où l'on trouvait de tout: des quartiers absolument neufs et modernes, des maisons-tours claires et blanches, des ponts, de larges quais et, tout à côté les boutiques du quartier turc et les masures du quartier gitan.

Aujourd'hui, c'est gris, sale et boueux, oh! surtout boueux... Là où s'étendait un parc, les lourds camions transportant les débris des maisons détruites ont tout ravagé. Des rues entières n'ont pas été déblayées. Pourtant 40 000 ouvriers engagés spécialement dans ce but et venus de l'extérieur travaillent sans relâche aux réparations; celles-ci touchent les maisons marquées d'une barre verte (la couleur de l'espoir!): « à remettre en état par étapes, partiellement habitables ».

A la gare, moitié détruite, moitié debout, l'horloge indique toujours 5 h 17, l'heure fatidique.

L'horloge s'est arrêtée et ne s'est plus remise en marche. Mais la vie, elle, a repris. C'est son droit et sa force. Et les habitants de Skopje ne se sont pas laissés abattre par le destin. Ils ont voulu « continuer » et de toutes leurs forces participent à la reconstruction de leur ville.

« Ils ont besoin d'être aimés », nous a-t-on dit, et le fait d'avoir pu ressentir de manière si tangible l'immense élan de sympathie qui de partout s'est manifesté à leur égard leur aura sans aucun doute facilité la « remise en marche de l'horloge de la vie ».

A Skopje le 9 mars 1964:
La remise officielle du «Don du peuple suisse» à Skopje

Les 11 pavillons d'habitation que la Croix-Rouge suisse a offerts aux habitants de la ville yougoslave de Skopje ont été remis officiellement à la Croix-Rouge macédonienne le 9 mars 1964, en présence d'une très nombreuse assistance. La Croix-Rouge suisse, la Croix-Rouge macédonienne, l'Ambassade de Suisse à Belgrade, les autorités municipales y étaient représentées. M. Dimce Zografsky, président de la Croix-Rouge macédonienne remercie ici le peuple suisse de sa générosité à l'égard des habitants de Skopje. « Vous méritiez d'être aidés, soutenus, et croyez que c'est une très grande joie pour nous aujourd'hui que de vous remettre ces maisons qui abriteront quelques familles sinistrées », lui répondra tout à l'heure en lui remettant symboliquement les clés des 44 appartements, M. Marc Maison, président de la Croix-Rouge suisse (sur la tribune, au sixième rang à partir de la gauche).